



Dossier de présentation
Saison 2014 - 2015

BAPTISTE TROTIGNON

MUSIQUE JAZZ



Christian Berthier ©

Jeudi 21 mai 2015 – 20h30

Durée estimée : 1h15

A.D.A.C. Place de l'Europe
CS 80181
73276 Albertville Cedex
Administration 04 79 10 44 88
Billetterie 04 79 10 44 80
Fax 04 79 10 44 89
www.dometheatre.com
administration@dometheatre.com

LE DÔME
 **Théâtre**
ALBERTVILLE
scène conventionnée

LE DÔME Théâtre est subventionné par Co.RAL (Communauté de Communes de la Région d'Albertville), le Conseil Général de la Savoie, la Région Rhône-Alpes, la DRAC Rhône-Alpes - Scène Conventionnée pour la Danse.

Siret 38336049200029 - APE 9499Z - Code TVA : FR18383360492

PRÉSENTATION

Au début des années 2000, Baptiste Trotignon crée l'évènement sur la scène du jazz et du piano en France avec deux albums en trio qui l'ont révélé au public et lui ont valu de nombreux prix.

Fort de son expérience, de nombreuses rencontres et de recherches, il décide de revenir en 2014 à cette formule qui représente pour tous les pianistes le terrain d'expression le plus propice à toutes les libertés et innovations : un vrai "power trio" de haut vol avec à la contrebasse son fidèle partenaire Thomas Bramerie, et à la batterie, le maître américain du *groove* Jeff Ballard, habitué à partager la scène avec les plus grands maîtres du piano (Brad Mehldau bien sûr mais aussi Chick Corea, Danilo Perez, Ray Charles...).

Au sein de ce nouveau groupe il propose un répertoire résolument moderne et inventif, tout en restant attaché au *basics* du groove, y insérant parcimonieusement quelques pincées d'électronique et y mettant tout son savoir-faire de compositeur inspiré, au service d'une musique riche, communicative à souhait, à la fois lyrique et énergétique, dans l'air du temps...



« HIT ! », SON NOUVEL ALBUM

Parce que la "frappe" en tant que percussion, élément moteur et primitif du son, élément fondamental de tant de musiques, élément organique source de vie, a toujours été au centre de la plupart des musiques afro-américaines et de toutes celles qui en ont découlé. Et parce que mon amour de la mélodie qui m'a toujours donné le désir de faire *chanter* le piano et de l'utiliser comme instrument *cantabile* ne m'a jamais totalement éloigné de cette jouissance de la frappe, dans tout ce qu'elle a d'instinctif et de terrestre.

Quand la frappe se multiplie et s'organise dans un discours musical cohérent naît alors l'infinie diversité possible des rythmes et des jeux qui en résultent, et c'est la façon d'*accentuer* telle ou telle phrase, note ou harmonie qui fait vivre ces rythmes. Cette notion d'*accent* m'a toujours fasciné et c'est d'ailleurs passionnant d'entendre qu'on pourrait mettre en parallèle une certaine *lignée* de maîtres de l'accentuation dans l'idiome jazzistique (Bill Evans ou Lennie Tristano par exemple, pour ne parler que des pianistes) avec certains compositeurs européens chez qui la façon de placer ces *accents* est en soi un moteur créatif jubilatoire (je pense à Beethoven, Bartok, Ligeti entre autres). Une des dimensions de "Hit" est de l'avoir conçu comme une série de jeux autour de ces accents, que ce soit dans l'écriture ou les improvisations, dans les moments volubiles et brillants ou les ballades plus mélodiques et méditatives.

Enregistrer un album de compositions exclusivement en TRIO est une forme de retour aux sources pour moi (je ne l'avais pas fait depuis 13 ans), avec juste l'intuition que c'était *le bon moment* pour le faire. Et quant à la question parfois posée de savoir si cela a du sens de continuer à pratiquer cette formule historiquement déjà maintes et maintes fois utilisée par les pianistes, j'avoue qu'elle ne m'a jamais effleuré, et je n'ai jamais douté des ressources illimitées de cette architecture en triangle qui reste toujours une source de plaisir partagé et de renouvellement possible du langage. Est-ce qu'un chanteur seul avec sa guitare perdrait du sens sous prétexte que *ça a déjà été fait* !?

La musique sur cet album est comme j'aime souvent le faire un métissage de multiples sources d'inspiration (ici une chanson presque *pop*, parfois un climax très *rock*, ailleurs une mélodie très *latine*) mais reste toujours reliée *amoureusement* aux fondements des musiques afro-américaines, portée par quelque chose de joyeux dans sa dynamique et son désir commun (à Thomas , Jeff et moi) de rester ludique même lorsque la construction des sons appelle une certaine sophistication. Que fait-on d'autre (comme disait le philosophe artiste) que de tenter de "retrouver le sérieux que l'on mettait au jeu étant enfant" ?

BAPTISTE TROTIGNON

PARCOURS

BAPTISTE TROTIGNON



Baptiste Trotignon est né en 1974 en région parisienne, puis passe son enfance proche de Saumur, dans les Pays de la Loire. Il commence le piano à l'âge de 8 ans, et quelques années plus tard, il rejoint le Conservatoire de Nantes où il obtient à 17 ans des Prix de piano et d'écriture. Adolescent, il découvre le jazz et l'improvisation qu'il apprend en autodidacte, et c'est à Nantes qu'il fait ses premiers concerts à l'âge de 16 ans.

En 1994, il est à la fois pianiste et comédien dans le film d'Alain Corneau "le Nouveau Monde", et un an plus tard, décide de s'installer à Paris.

En 1998, il monte son trio avec Clovis Nicolas (contrebasse) et Tony Rabeson (batterie) et développe ainsi ses activités de leader : son premier album *Fluide* sorti en juin 2000 le révèle, à 26 ans, comme l'un des plus spectaculaires, complets et séduisants pianistes de la nouvelle génération. Ce disque se voit décerner en mars 2001 un Django d'Or "Espoir pour un premier disque".

En 2001, toujours avec le même trio, Baptiste Trotignon sort son deuxième disque *Sightseeing* : Jazzman attribue au disque un "Choc de l'année" et l'Académie de Jazz décerne à Baptiste en décembre 2001 le Prix Django Reinhardt qui récompense le musicien français de jazz de l'année.

Progressivement, il apparaît de moins en moins en sideman, mais est de plus en plus présent sur les scènes des festivals internationaux avec son trio, ainsi qu'en solo : Jazz in

Marciac, Montréal, La Villette Jazz Festival, Vienne, Nice, Montreux, Vancouver, Toronto, Ramatuelle, Parc Floral de Paris, Nancy Jazz Pulsations ...

En octobre 2002, il obtient le Grand Prix de la Ville de Paris du Concours International Martial Solal, et quelques mois plus tard, les Victoires du Jazz 2003 lui décernent la Révélation française de l'année. Au printemps 2003, Baptiste Trotignon sort son nouveau disque, cette fois-ci en piano solo, dans un répertoire composé entièrement d'originaux, grandement salué par la presse ("ffff" de Télérama, "Choc de l'année" de Jazzman, "Disque d'émoi" de Jazz Magazine) et succès public autant pour le disque (plus de 15.000 exemplaires vendus) que sur scène (Festival de La Roque d'Anthéron, Piano aux Jacobins à Toulouse, Salle Pleyel à Paris...).

Début 2005, sortie d'un excellent quartet en co-leading avec David El-Malek, l'album éponyme *Trotignon - El-Malek* reçoit un très bon accueil du public et des médias. Et le 25 octobre 2005, sortie de *Solo II*, nouveau CD studio agrémenté d'un DVD live à "Piano aux Jacobins" ainsi que d'un entretien avec Michel Contat, sous la double forme d'un Digipack et d'une Longbox en Edition Limitée. Bien au-delà des genres, ce nouvel opus en solo s'inscrit dans la droite ligne du premier album et confirme s'il en était besoin, l'originalité incontestable de Baptiste dans ce domaine.

C'est à cette période qu'il rencontre Aldo Romano avec qui une réelle amitié musicale se développe au fil des concerts, la plupart du temps en trio avec Rémi Vignolo, et de cette rencontre naît à l'automne 2006 un album hors du commun, *Flower power*, clin d'oeil nostalgique à cette période de la fin des années 60 au début des années 70. Les trois musiciens y rejouent à leur façon et sans rien renier de leur langage un répertoire choisi de chansons pop où Led Zeppelin, Pink Floyd ou Bob Dylan côtoient Gainsbourg et Polnareff.

Tout en multipliant des rencontres dans des directions les plus diverses (concerts en duo avec des improvisateurs de haut vol comme Tom Harrell, Brad Mehldau ou encore avec le pianiste classique Nicholas Angelich ; direction artistique de soirées-hommages à Edith Piaf et Claude Nougaro à Montreux avec des invités tels que Catherine Ringer, Bernard Lavilliers ou encore Ute Lemper ; "expériences classiques" en jouant la *Rhapsody in blue* et le Concerto en Fa de Gershwin joué avec les Orchestres Lamoureux ; musique de film pour le *Sartre* de Claude Goretta...), il continue à développer une musique résolument ouverte et bouillonnante à la fois au sein du quartet co-leadé avec David El-Malek, et de cette union musicale naît leur deuxième album, *Fool time*, en septembre 2007, double CD enregistré Live, toujours aux côtés de Darryl Hall et Dré Pallemmaerts.

Fin 2008, son label Naive ré-édite pour ses 10 ans son premier album solo regroupé avec un récital en piano solo enregistré Salle Pleyel Mai 2007. A cette occasion il participe à la soirée naïve au Théâtre des Bouffes Du Nord où il joue notamment avec Anne Gastinel.



Photo Jimmy Katz ©

C'est à cette période qu'il renoue avec un de ses premiers amours, l'orgue Hammond B3, en participant à l'album de Stefano Di Battista *Trouble shootin'* (Blue Note) aux côtés d'Eric Harland, Fabrizio Bosso et Russell Malone, enregistrement suivi d'une tournée de plus de 60 concerts dans les plus beaux festivals européens.

Début 2009 sort le premier album "américain" de Baptiste, *Share*, enregistré à New-York en juin 2008. Il y retrouve Eric Harland et y réunit deux maîtres qu'il admire particulièrement : Tom Harrell, légende vivante et inimitable de l'histoire du jazz, et Mark Turner, deux solistes qu'il aime décrire comme des "warriors of beauty" ("guerriers de la beauté"). L'album est un succès, une vingtaine de concerts avec ce quintet de rêve s'ensuit, dont une tournée d'été en 2009 (avec Jeremy Pelt remplaçant Tom Harrell) où les concerts sont

tous enregistrés, donnant ainsi naissance à l'album *Suite...* (enregistré à Londres, sorti en mai 2010) où Baptiste affirme de plus en plus ses qualités de compositeur, ce LIVE survolté étant comme le pendant scénique de l'aventure *Share*. Dans les mois qui suivent il écrit une version avec orchestre à cordes et vents de cette "Suite pour quintet" créée au Festival Jazz in Marciac en août 2010.

En 2011, outre des rencontres scéniques inédites (duos avec Alexandre Tharaud, le saxophoniste Mark Turner ou encore Christophe Miossec qu'il invite dans une carte blanche au Printemps de Bourges pour des chansons co-écrites), il entame l'écriture d'un Concerto pour Piano pour Nicholas Angelich et l'Orchestre de l'Opera de Bordeaux. En septembre sort une compilation intitulée *For a while* qui présente une sélection de ses 10 années passées aux côtés de la maison de disques Naive (complétée par un DVD bonus de la captation du concert de Marciac d'août 2010), ainsi que l'album *Inner smile* d'Aldo Romano qu'il retrouve en tant que sideman aux côtés d'Enrico Rava.

La Sacem lui décerne en novembre son Grand Prix du Jazz 2011.

2012 est une année riche en événements... Outre plus de 80 concerts en France et Europe ainsi qu'en Asie, Baptiste sort à l'automne un album étonnant et audacieux intitulé *Song Song Song* où il invite une belle poignée de voix à se joindre à lui : Jeanne Added, Mônica Passos, Miossec (avec qui il co-écrit 2 titres) et la délicieuse Melody Gardot. Cette "déclaration d'amour à la voix" (Le Monde) mêle avec gourmandise son univers de compositeur avec des reprises de chansons françaises savamment choisies jouées en piano solo. L'album est un succès critique et commercial et à la même période est créé son Concerto pour Piano *Different Spaces* par Nicholas Angelich et l'O.N.B.A., première pièce orchestrale d'envergure, totalement écrite et sans improvisation, accueillie avec beaucoup d'enthousiasme par le milieu de la musique "classique" également. Cette nouvelle facette de son travail l'amène à développer ce type de projets (musique de film pour Vincent Trintignant-Corneau, écriture d'un premier Quatuor à Cordes...).

En septembre 2013 sort un opus chez Naïve *Dusk is a quiet place*, album réalisé en duo avec le saxophoniste Mark Turner (qu'il retrouve quelques années après *Share*), composé essentiellement de ballades au climat nocturne et envoûtant.

L'album *Hit* sortira en septembre 2014, chez Naïve. Baptiste Trotignon y retrouve une formule en trio.

ÉCHOS DE LA PRESSE

Le Monde.fr

20/01/2013

Instantané Musique

Baptiste Trotignon, ses mélodies et ses femmes inspirées

ATENTION, objet parfaitement identifié mais peu cartographiable. Baptiste Trotignon (pianiste, compositeur), face à la chanson. Onze pièces courtes, son album *Song Song Song* défraie la chronique (Naïve). Parce qu'il change de manière ? Non, parce qu'il se centre.

Inutile de revenir sur son toucher, son swing, ce qui frappe, c'est, à chaque fois, *Concerto en fa* ou java, l'intelligence. Avec *Song Song Song*, il interprète avec autant de joie, de mélancolie que d'exactitude Brel, Nougaro, Gainsbourg, Barbara. Il convoque des voix, il entend des voix : Miossec, Melody Gardot, Schubert.

A voir d'urgence samedi 19 janvier. La neige sur Paris nous a privés de sa soirée avec Mônica Passos (18 janvier). Laquelle invente sur son *Choro da cigarra* des paroles délurées autant que décidées : « *Un texte très engagé, assez rigolo.* »

Pour la première fois, on en veut à la neige. La formidable personnalité de Mônica Passos avec Trotignon en club, si l'on en croit le récent récital de l'exubérante Brésilienne à l'Ermitage, on se serait transformé en bonhomme de neige pour y être.

« Energie brute »

Comme il ne s'adresse qu'aux vraies musiciennes, il passe sa dernière soirée de club, samedi 19 janvier, avec Jeanne Added, « *un mélange d'énergie brute un peu sawage, rock'n'roll, un côté un peu garçonne dans son énergie.* »

Ça remue toujours, un garçon élégant de 38 ans en trio (Thomas Bramerie, contrebasse, Dré Pallemarts, batterie), avec des natures qui en savent vraiment long sur la musique. Femmes, femmes, trois fois femmes, dixit Alfred de Musset.

Francis Marmande



PHOTO : FRANK GILD

Baptiste Trotignon Sa tournée avec Turner

BAPTISTE TROTIGNON VIENT D'ENREGISTRER POUR NAÏVE AVEC LE SAXOPHONISTE MARK TURNER. AVANT LEUR TOURNÉE FRANÇAISE, LE PIANISTE REVIENT SUR LA GENÈSE DE CE DUO QUI A VU LE JOUR... DANS UNE ABBAYE.

Si jouer avec Mark Turner a pu constituer un rêve pour beaucoup de musiciens européens, Baptiste Trotignon ne s'est pas contenté de le réaliser à l'occasion d'une rencontre fugace. Cela fait plusieurs années qu'il développe une relation musicale avec le saxophoniste américain. Qui commença par l'écoute de ses disques : « J'ai découvert Mark avec ses deux premiers albums *Criss Cross*, et ceux qui ont suivi chez Warner. C'était au début des années 2000 et j'ai tout de suite été admiratif, comme beaucoup de jeunes musiciens européens à l'époque. Puis le hasard a fait qu'on fut invité l'un et l'autre à jouer au même concert. Du coup, on est resté en contact et, lorsque j'ai eu le projet

de faire un album à New York, j'ai évidemment pensé à lui, et j'étais ravi qu'il dise oui. L'enregistrement de "*Share*" reste l'un de mes meilleurs souvenirs. » [Le batteur Eric Harland, que Trotignon avait rencontré dans l'orchestre de Stefano di Battista, le contrebassiste Matt Penman et le trompettiste Tom Harrell, NDLR]. En 2010, la suite logique fut la captation d'un concert à Londres, au Charlie's Wright, toujours en quintette, Jeremy Pelt remplaçant cette fois Tom Harrell. Dommage que cet album live ("*Suite...*", également chez Naïve) ait vécu dans l'ombre du précédent car l'orchestre tient la forme des grands jours, et Mark Turner nous offre des solos d'anthologie.

C'est un an plus tard que les "deux T" vont commencer leur aventure en duo. « C'est Armand Meignan qui a suggéré la formule pour son Europa Jazz Festival, et nous nous sommes produits à l'Abbaye de l'Épau, en prélude à une tournée montée un an plus tard. On a enregistré tous les concerts, et c'est ce qui a donné la matière du disque qui vient de sortir. On avait un tas de prises différentes de chaque morceau, des tempos lents et rapides, des pièces très écrites et d'autres très improvisées, les unes brèves et les autres beaucoup plus longues. Mais on a choisi de faire un disque court avec uniquement des ballades pour donner une couleur d'ensemble à l'album. Pour évoquer cette ambiance nocturne, Mark a trouvé, après plusieurs propositions communes, le titre "*Dusk Is A Quiet Place*", et même si j'aime souvent penser la musique en termes de lumière (l'autre Turner que j'aime beaucoup est le peintre), l'expression m'a tout de suite plu. »

Mark Turner est aujourd'hui l'une des voix majeures du saxophone. Quand on demande à Baptiste Trotignon ce qu'il apprécie le plus chez lui, la réponse fuse : « La présence. C'est ce qui fait la qualité d'un musicien sur scène quand il joue, et ce qu'il dégage est ce qu'on retient d'un grand artiste après un concert, qu'il s'agisse de jazz, de rock ou de classique. Je sens ce grand investissement émotionnel chez Mark. Mais je suis aussi très touché par ce mélange d'une extrême sensualité du son et d'une vraie sophistication parfois assez cérébrale. Chez lui cette dualité rejoint ce qui m'a toujours séduit dans le jazz, l'alliance d'un aspect charnel, voire tribal, et d'une certaine complexité intellectuelle. » PHILIPPE VINCENT

CD Turner / Trotignon : "*Dusk Is a Quiet Place*" (Naïve / Harmonia Mundi).

CONCERTS Le 2 octobre à Schloss-Elm (Allemagne), le 3 à Tourcoing (Jazz Club), le 4 à Barcelone, le 6 à Paris (Salle Pleyel) et le 10 à Miramas.



PHOTO : THOMAS DORN

Baptiste Trotignon : un jazzman de renom à la Tour

Le pianiste de jazz, Baptiste Trotignon, se produit ce soir à la Tour des arts. Un concert dans le cadre des Jeudis de la Tour, sous forme de carte blanche et en version piano solo.

Quel répertoire allez-vous jouer ?

Ce sera un mélange : des morceaux de l'avant-dernier album, *Song song song*, mais aussi des compositions plus récentes, des reprises. J'aime bien garder l'idée de jouer quelques standards au cours de concerts solo. J'ai toujours aimé garder ce rapport très privilégié avec le public, le son et la musique. C'est un vrai dialogue amoureux avec l'instrument. Quant à la programmation des concerts, elle peut varier selon l'inspiration du moment. Je garde une marge de liberté pour que chaque prestation soit différente.

Comment avez-vous choisi ces reprises qui figurent dans l'album ?

Le choix se fait en fonction de la beauté de la ligne mélodique, du pouvoir évocateur de la chanson. De la possibilité d'y intégrer un espace d'improvisation. Certaines chansons ne s'y prêtent pas du tout.

La dimension vocale dans cet album, est-ce une manière d'être accessible ?

C'est une manière d'amener mon univers à moi, que j'aime partager, de le servir d'une façon peut-être plus facile pour les gens qui n'ont pas l'habitude d'écouter de la musique instrumentale, de les amener à ça. Ces chemins de traverse sont intéressants. Et je suis resté très fidèle à moi-même dans le style musical. L'album *Song song song* est kaléidoscopique. Une forme de clin d'œil entre les pièces instrumentales, les créations et le vocal que j'aime sous toutes ses formes.

Comment s'est fait le choix des interprètes ?

Pour la plupart, il s'agit de personnes avec qui j'avais envie de travailler. Parfois cela n'a pu se réaliser avec d'autres pour des raisons de planning ou d'envie réciproque de participer. Là, je pense que je ne pouvais pas faire plus large dans l'éventail stylistique.

Vous ne cessez pas d'explorer...

C'est une question de foi artistique, ne jamais se reposer sur un éventuel acquis. C'est ma façon à moi de m'engager socialement. Un des rôles de l'artiste dans la société consiste à émettre des propositions régulièrement. Être moderne, c'est peut-être ça ; renouveler son langage en permanence.

Habitué des grands festivals, vous ne dédaignez pas les petites salles...

Il y a un équilibre à trouver entre les salles prestigieuses et d'autres, plus modestes, où l'on peut travailler la matière première qu'est la musique. C'est quelque chose que j'aime défendre. Ce qui fait la culture vivante d'une scène musicale dans un pays, c'est justement toutes ces centaines de petites associations, de petites salles qui se démènent chacune de leur côté et c'est grâce à elles que les musiciens vivent de leur art, de leur métier.

Où en sont vos projets ?

Un album de musique instrumentale est sorti, il y a un mois et demi, avec Mark Turner, en duo piano et saxophone. Il réunit des ballades dans



« Eminence » du jazz, le pianiste Baptiste Trotignon est l'invité d'honneur ce soir des Jeudis de la Tour.

un climat très nocturne, à la fois intense et apaisé. On pourrait dire qu'il s'agit d'un jazz de chambre improvisé comme un récital. J'ai d'autres projets d'écriture avec un quatuor à cordes. La création se réalisera au printemps prochain. Un nouvel album, très jazzy celui-là, est en préparation. Il sera enregistré en trio au

printemps prochain pour une sortie prévue d'ici un an.

Recueilli par
Marie-Noëlle PERIDY.

Ce soir, à 18 h 30 à la Tour des arts.
Tarifs : 8 €, abonné, 6 €, réduit, 5 €.